

Petit quartier, grande destinée



La tour "sarrazine" -ennemi potentiel héréditaire-, vue côté jardins.

En toile de fond de la fête du Pain de Mai célébré demain, sous le pavé de sa rue existent un passé, des vies, réveillés par Jean-Paul Bergeri à l'approche de l'évocation historique.

Demain, un élan sportif, culturel et humanitaire, se courra la ville. Pêcheurs et randonneurs guettent déjà l'Isère ou les sommets, des personnages costumés, musiciens, chanteurs, comédiens, animeront les rues, les associations caritatives rappelleront les notions de solidarité voulues par Pierre II de Tarentaise. Acteurs, spectateurs, se retrouveront au cœur d'un décor familier à ce prélat très estimé dit-on, ce bon apôtre devenu saint étant à l'origine de la tradition du "Pain de Mai" offert aux nécessiteux, une fête qui a perduré de l'année de grâce 1142 jusqu'en 1768.

Joli bail de continuité... 600 mois de mai, au cours desquels près de 2000 démunis se pressaient dans Darantasia pour recevoir les pains confectionnés avec la farine prélevée sur la dime du clergé. De 56 000 à 60 000 boules distribuées 600 fois. Au bout du compte une moyenne de 36

millions de pains qui ont gravé le granit de l'Histoire, ou le calcaire des stèles funéraires, et fait que cette tradition passe à la postérité. Au cours de sa conférence à la Maison diocésaine, J.P.B. a replanté tour à tour les palissades romaines bordant la rivière et délimitant la future Grande Rue et la rue Cardinale, puis les reparts percés de trois ports, ajoutant dans son périphe, bâtisses, chapelles, prieures, clochers, cloîtres, églises dressés sur des vestiges païens, plaçant ici des habitations, traçant là une ruelle, érigeant un couvent, un séminaire, l'hospice, l'évêché, le tribunal, puis l'hôpital, la sous-préfecture, la mairie.

Autant de témoignages de l'évolution urbaine, qui permettent jadis à un secteur d'abord serré sous la butte des Cordeliers, de se développer, de franchir l'Isère par un pont de bois, de s'étirer vers les faubourgs St-Alban, de la Madeleine, place des



La rue du Pain de Mai, reproduite par René Lyonnet.

Victoires, etc., avant de retourner vers la cathédrale, centre névralgique souvent et longtemps impliqué dans le destin de la ville.

Etapes par étapes, le quartier a évolué

"Entre la ruelle du Conchon et le prieuré aujourd'hui disparu, de nombreuses parcelles cadastrées, un des quartiers les plus peuplés de Moutiers au XVIII^e siècle. Chacun était protégé par un saint qui déterminait les fêtes patronales, et trouvait son unité autour d'une chapelle. Notre Dame du Puits-, au pied de la colline des Cordeliers".

Avec l'époque moderne, le site reçoit le Grand séminaire, acheté par l'évêque au noble Viguet Greyffé en 1826, ouvert jusqu'en 1942; les Religieuses de S-Joseph qui arrivent de Chambéry le 22 novembre 1825, et l'hôpital, dont une aile désertée reçoit l'Ecole des Mines de 1822 à 1836.

Et l'on verra, exemples parmi des centaines d'autres, dans l'actuel périmètre rue du Marché, de la Sous-préfecture-Pain de Mai, la résidence des évêques Bilet et Termier de 1907 à 1939; du patronnage paroissial et le cinéma catholique; l'école maternelle (fermée en 1964); le collège S-Thérèse en plaine activité, etc.

Toutes ces mutations ne sont pas restées sans échos, la future "rue du Pain de Mai" changera cinq fois de noms : faubourg du reclus-local proche d'un oratoire, où vivait un religieux ermite-; rue des Prêtres; rue d'Orsi, intendant moitiérien en 1830; rue de La Marmorosa, son homologues; et du pain de Mai en 1896.

Ce quartier de l'adret, sur l'axe Rome-Vienne en Gaule, a rayonné dès l'Antiquité, voyant passer bon nombre d'illustres ou d'anonymes, religieux ou laïcs, qui ont contribué à sa notoriété. En plus des moulins, des scieries, des garages, de l'usine électrique, etc, il y a même eu une brasserie créée en 1858. La famille Donnet produisait là une bière de qualité, stockée dans dix foudres de 30 hectolitres chacun, réfrigérés par la neige tassée durant l'hiver. Fermée en 1913, cette fabrique implantée à l'intersection de la route de Haute-Tarentaise, a pris sa place dans la rayon des souvenirs aux côtés des cimetières gallo-romains, du temple circulaire trouvé en creusant la fondation de la chapelle S-Joseph, en 1897, de la tour dite "sarrazine" démolie au printemps 1987.